

**Entretien avec le chargé d'affaires a.i. de l'ambassade de
Madagascar en Allemagne, Madame Léa Raholinirina,
(jeudi, le 15 mars 2012, de 11 h à 11 h 45)**

W.W. : Madame, je tiens à vous remercier d'abord de l'accueil chaleureux que vous avez bien voulu me réserver. C'est très gentil et sympathique de votre part ! Je vous propose d'aborder dans cette interview trois sujets principaux : le premier sera consacré à la coopération entre l'UBB, la United Big Band, et l'ONG Ny Hary à Madagascar, le deuxième portera sur le projet Antseranantsoa dans le contexte de l'actuelle situation économique, sociale et scolaire à Madagascar, et dans le cadre du troisième sujet vous aurez l'occasion de nous éclaircir sur l'état des lieux des relations entre la République de Madagascar et l'Allemagne et, plus en détail, sur le rôle spécifique qu'entend jouer votre ambassade dans son travail quotidien à ce propos.

Si vous en êtes d'accord, nous pourrions entrer dans le vif du premier sujet par une citation de Harry Belafonte qui a déclaré récemment : « Dans l'arsenal du bon, il n'y a pas d'armes plus puissantes que la musique parce qu'elle construit des ponts traversant les frontières. » Qu'en pensez-vous ?

L.R. : Avant de répondre à cette question, je voudrais aussi vous souhaiter encore la bienvenue à l'ambassade de Madagascar et vous remercier d'être venu faire cette interview ce qui témoigne de votre intérêt pour notre pays et pour cette coopération entre l'UBB et le projet Ny Hary.

Pour répondre à votre question, je trouve que la déclaration de l'artiste que vous venez de citer trouve sa justification par le succès planétaire même que connaît ce chanteur d'origine jamaïcaine et dont les chansons sont connues et appréciées dans le monde entier, moi y compris. Je trouve que la musique crée des liens entre les peuples de culture différente et le voyage prochain de l'UBB à Madagascar en sera une illustration parfaite.

W.W. : Comment avez-vous pris connaissance de ce projet et de quelle façon avez-vous pu le soutenir ?

L.R. : Nous avons pris connaissance de la coopération entre l'UBB et l'association Ny Hary lors de la visite à l'ambassade de M. Ruetz, le directeur de l'ITB Berlin l'année dernière. Il a bien voulu nous expliquer le but du voyage et avait l'amabilité de nous inviter à un concert de l'UBB. Nous y avons été agréablement surpris par la performance des jeunes musiciens qui a vraiment dépassé toutes nos attentes par leurs talents. M. Ruetz nous a expliqué donc en quoi consiste cette coopération et étant donné que c'est une activité qui entre dans le cadre de la coopération entre Madagascar et l'Allemagne sur le plan humanitaire et également sur celui de l'éducation, l'ambassade n'a pas hésité à répondre favorablement à l'invitation. Nous soutenons beaucoup ce projet par notre présence aux concerts de l'UBB, dont un a été donné en plein air et où nous avons acheté quelques produits de l'artisanat de Madagascar pour soutenir le projet. Nous contribuons aussi financièrement dans la limite de nos possibilités au projet, et pour le prochain concert de l'UBB qui aura lieu fin avril au lycée Arndt, nous allons également informer et mobiliser la diaspora malgache à Berlin sur notre site web.

W.W. : Avez-vous une idée du nombre de Malgaches vivant à Berlin ?

L.R. : Oui, il y a à peu près une centaine à Berlin sur les six cents en Allemagne immatriculés à l'ambassade et assez éparpillés mais dont la majorité se trouve dans le sud, par exemple à Munich, dans le cycle académique ...

W.W. : ... pour faire des études ?

L.R. : Oui, pour faire des études et pour d'autres activités diverses.

W.W. : Dans le cadre de cette coopération avec Ny Hary l'UBB fera, en juin 2012, le voyage à Madagascar que vous avez déjà évoqué. Qu'attendez-vous de ce voyage pour le côté malgache et pour le côté allemand ?

L.R. : Du côté malgache nous espérons que ce voyage va aider nos jeunes à découvrir un autre monde, une autre culture par la performance des jeunes musiciens de l'UBB. Je trouve que c'est vraiment un modèle parce que, pour arriver à leur niveau de performance, il faut une grande discipline. Ces musiciens sont jeunes et vraiment talentueux et, à mon avis, cela va

donner un modèle à nos jeunes, c'est-à-dire les motiver à développer leur sens de la discipline en voyant les jeunes de leur âge arriver à ce niveau. En plus, il s'agit aussi de nouer des contacts avec des jeunes de leur génération. A ma connaissance, c'est la première fois qu'il y aura un groupe de jeunes musiciens étrangers à cet endroit-là. Ces musiciens ne sont pas encore des professionnels, mais encore des étudiants, et je trouve que c'est une expérience très enrichissante d'ouvrir des contacts avec des jeunes de ce milieu-là. J'espère aussi que cela va aider Madagascar à être mieux connu en Allemagne parce que les jeunes Berlinoises à leur retour pourront devenir des ambassadeurs de Madagascar en Allemagne, et cela en coopération avec notre ambassade. A ce stade-là, j'aimerais exprimer mon souhait de tout faire pour développer ces relations. Après leur retour, nous serons ravis de partager avec eux leurs impressions de Madagascar et, pourquoi pas, d'envisager par exemple une soirée culturelle germano-malgache où le groupe pourrait encore une fois montrer ses talents et nous, de notre côté, on pourrait montrer nos spécialités culinaires. Nous espérons donc que ce voyage ne se limite pas seulement au séjour à Madagascar, mais sera suivi d'autres contacts avec notre ambassade. Du côté allemand j'espère que les jeunes vont faire de la découverte d'un monde qui est différent de celui auquel ils sont habitués, découverte de notre pays géographiquement, de notre culture aussi et qu'ils vont donc passer un séjour à Madagascar qui soit à la fois agréable et enrichissant dans tous les domaines.

W.W. : *Je suis sûr que cette expérience leur sera profitable. D'après vous, peut-on envisager également la visite de jeunes Malgaches à Berlin en réponse à celle de l'UBB à Madagascar?*

L.R. : Oui, je trouve que le maintien des contacts est très important pour préserver les acquis de ce voyage. Je sais que le programme du voyage de l'UBB prévoit aussi des rencontres avec des jeunes Malgaches fréquentant le c.g.m., le cercle germano-malgache, et je peux donc par exemple imaginer que ce serait très utile et profitable d'inviter ces jeunes Malgaches à venir en Allemagne pour maintenir les contacts et aussi pour imaginer des projets ensemble. En ce qui concerne la demande des moyens je pense qu'avec de la bonne volonté des deux côtés, c'est faisable.

W.W. : *Si vous le permettez, Madame, on peut aborder maintenant le deuxième sujet principal de cette interview, en commençant par une description de la situation à Madagascar. Lorsqu'on consulte une encyclopédie ou des sites sur la toile, on apprend au sujet de votre pays des données de base que l'on peut résumer de la façon suivante : 4^e île au monde, plus grande que la France ; 22 millions d'habitants dont presque la moitié a moins de 15 ans ; pays en voie de développement très pauvre (selon les critères onusiennes, près de la moitié de la population a moins d'un dollar par jour à sa disposition) ; de très grandes différences entre les villes et la campagne (où vivent les trois quarts de la population) en ce qui concerne l'accès à l'eau potable, aux installations sanitaires et à l'école ; de très beaux paysages avec une faune et une flore exceptionnellement riches, en bonne partie endémiques. Quels autres aspects aimeriez-vous ajouter pour compléter ce tableau forcément rudimentaire ?*

L.R. : La description que vous venez de faire reflète les réalités non seulement à Madagascar, mais aussi dans la plupart des pays en développement, surtout en Afrique. Je préfère y ajouter que certes, on ne fait pas partie du G 8 ou du G 20, et nous ne sommes pas riches, mais nous faisons partie des pays qui sont particulièrement riches en biodiversité et c'est notre fierté. L'autre fierté c'est que Madagascar est un pays uni par sa diversité : il y a 18 ethnies et toutes ces ethnies arrivent à se communiquer parce qu'on a une langue commune, la langue malagasy. C'est un ciment qui contribue à notre unité et, à la différence d'autres pays qui ont beaucoup d'ethnies mais qui n'arrivent pas à se communiquer et qui sont donc obligés d'utiliser une langue étrangère, Madagascar a sa propre langue, la langue malagasy, et c'est notre fierté. Il y a aussi le côté destination touristique. Vous venez de décrire la beauté et la variété des paysages, mais il y a aussi notre artisanat qui est très réputé pour sa finesse, surtout en matière de broderie. On peut également mentionner la richesse minière, les pierres précieuses qui font partie de notre particularité dans le monde. Donc, somme toute, nous sommes fiers de notre culture, de nos traditions et de nos richesses naturelles.

W.W. : *Compte tenu du très grand nombre de jeunes, leur scolarité est sans doute l'une des préoccupations majeures. Comment peut-on caractériser la structure de l'école à Madagascar ? Ressemble-t-elle à celle installée jadis par le pays colonisateur, donc au système scolaire français ?*

L.R. : Oui, en général, on peut dire que la structure de l'éducation à Madagascar s'apparente en grande partie au système dans les pays francophones de l'Afrique. Cette structure est composée de plusieurs parties. D'abord, il y a le préscolaire pour les très jeunes enfants, puis il y a l'éducation de base du premier cycle, du primaire qui dure à peu près cinq ans ...

W.W. : *... comme en France ?*

L.R. : Oui, comme en France. Ensuite, il y a l'éducation de base du second cycle qui correspond au collège et qui va donc de la 6^e à la 3^e et dure quatre ans à la fin desquels on peut obtenir un brevet. Puis, il y a l'école secondaire de trois ans qui va jusqu'au baccalauréat, et après c'est la formation universitaire.

W.W. : *Oui, cela me rappelle effectivement la situation en France ! Pourriez-vous me donner un chiffre actuel du taux d'alphabétisation à Madagascar ?*

L.R. : Le taux est de 68,9 %, avec 75,5 % pour les hommes et 62,5 % pour les femmes.

W.W. : *Combien de jeunes Malgaches fréquentent actuellement l'école maternelle, et puis les deux cycles du primaire et du secondaire ?*

L.R. : Pour le préscolaire, il y a à peu près 8 %, pour le primaire avec le collège, ce sont 73 %, et pour le secondaire 30 %.

W.W. : *C'est impressionnant ! Et quel est le chiffre pour les bacheliers ?*

L.R. : Le dernier chiffre en notre possession fait état de 49600 candidats qui se sont présentés aux épreuves du bac avec un taux de réussite de 61,4 %.

W.W. : *En France, chaque année, entre 70 et 80 % des élèves passent le bac ; à Berlin, en moyenne, ce sont environ 40 %, avec des différences régionales parfois très importantes. Combien de pourcents y a-t-il à Madagascar ? Disposez-vous de ce chiffre ?*

L.R. : Non, malheureusement, je n'ai pas ce chiffre. Pour y arriver, il faudrait faire un calcul à partir des indications données.

W.W. : *Tout à l'heure vous avez souligné l'importance des langues. A ce propos, j'aimerais savoir à partir de quel âge les jeunes Malgaches apprennent la langue malagasy. Peut-on dire qu'ils arrivent tous à l'école primaire en maîtrisant déjà leur langue commune ?*

L.R. : Non, ça dépend : ceux qui étaient des préscolaires la maîtrisent déjà, car les cours préscolaires maintenus surtout dans des établissements privés sont donnés en français et en malgache. Pour les autres, c'est à l'école primaire - publique ou privée - qu'ils apprennent le malagasy dont la maîtrise est obligatoire à l'entrée au collège où l'enseignement se fait dans cette langue et en français. En plus de ces deux langues, ils apprennent aussi l'anglais.

W.W. : *Y a-t-il un ou plusieurs lycées français à Madagascar ?*

L.R. : Pour le moment, il n'y a qu'un seul lycée français qui se trouve à Antananarive, dans la capitale, mais dans les provinces, il y a aussi des établissements de l'Alliance française qui dispensent aussi l'enseignement de la langue française.

W.W. : *Il n'y a pas d'école allemande ?*

L.R. : Hélas, non ! Jusqu'à maintenant ...

W.W. : *Ça va se faire, peut-être comme suivi de ce voyage !*

L.R. : Espérons-le ! En fait, il y a de plus en plus de jeunes qui s'intéressent à la langue allemande. J'ai lu qu'il y a des jeunes Malgaches qui viennent en Allemagne pour un bain de langue après leurs études au c.g.m. La langue allemande commence à prendre du terrain dans le milieu culturel malgache.

W.W. : *C'est une bonne nouvelle ! Comment peut-on décrire la situation universitaire à Madagascar ?*

L.R. : A Madagascar, il existe six universités. En ce qui concerne la structure des études, il y a le premier cycle de deux à trois ans, le second cycle qui dure également deux à trois ans et le troisième cycle qui prépare le DEUG (Diplôme d'études universitaires générales) ou le doctorat après. C'est un peu comme en France.

W.W. : *Y a-t-il aussi de Grandes Ecoles comme en France ?*

L.R. : Non, jusqu'à maintenant, cela se limite au niveau universitaire, mais il y a de plus en plus d'enseignements supérieurs offrant des études spécifiques d'informatique, de comptabilité, etc.

W.W. : *Les Malgaches désirant faire des études universitaires, trouvent-ils tous une place aux universités de votre pays ou y en a-t-il aussi des jeunes qui sont obligés d'aller à l'étranger ou qui désirent même le faire ?*

L.R. : En général, les jeunes s'ils trouvent les filières qui correspondent à leurs besoins et à leurs désirs, peuvent faire leurs études à Madagascar. Sinon, pour faire des études qui n'existent pas encore ici et auxquelles les jeunes s'intéressent de plus en plus, comme par exemple celles d'apprendre à piloter un avion de chasse, ils sont obligés de demander des bourses pour pouvoir aller à l'étranger. A ce propos, j'aimerais exprimer le souhait que beaucoup de jeunes Malgaches puissent faire une formation en Allemagne réputée pour sa qualité parce que d'un côté, nos jeunes ont besoin d'élargir leur horizon et de l'autre, de faire des études dont dépend l'avenir du pays. Pour vous donner un exemple : Dans le domaine économique on a besoin de spécialistes maîtrisant l'exploitation des richesses minières de Madagascar. Or, actuellement, on n'en a pas encore un nombre suffisant de sorte qu'il faut faire appel à des experts étrangers.

W.W. : *Depuis quelques années, Ny Hary est en train de réaliser le projet Antseranantsoa à Miarinarive que les jeunes Berlinoises de l'UBB vont découvrir au mois de juin. Pourriez-vous nous donner votre avis sur ce projet ? Quels sont, d'après vous, ses points forts ?*

L.R. : Je pense que c'est un projet très important pour le développement de cette partie de Madagascar parce que non seulement nous sommes une population à majorité jeune mais aussi celle-ci est avant tout agricole et le projet touche cette frange de population. L'avenir d'une nation repose sur les jeunes et le projet Antseranantsoa leur présente des perspectives d'avenir en leur donnant un meilleur accès à l'éducation et en les rendant plus autonomes, plus responsables. J'ai appris que le projet dispose, au centre, d'un terrain de trois hectares sur lequel on cherche à donner aux jeunes le goût du travail de la terre et à être autonomes parce que l'agriculture qui y est pratiquée offre de l'alimentation au centre et le rend autosuffisant. Je pense que cela aide les jeunes à aimer la terre et le travail agricole et les empêchera plus tard d'aller vers les villes, de participer à l'exode rural ...

W.W. : *... qui existe à Madagascar ?*

L.R. : Hélas, oui ! L'apprentissage de l'agriculture permet aux jeunes de devenir plus tard des gens vraiment concentrés à développer nos potentialités agricoles, et c'est très important pour nous. Le point fort de ce projet, c'est donc non seulement de former de futurs citoyens responsables qui contribuent au développement du pays, mais aussi de les sensibiliser à respecter l'environnement naturel par l'utilisation de sources d'énergie renouvelables, le soleil et le vent. Former nos jeunes à respecter notre environnement naturel c'est d'autant plus important que c'est notre principale richesse. Je trouve donc que le projet Antseranantsoa devrait servir de modèle à d'autres projets à Madagascar.

W.W. : *D'après vous, le projet doit donc son caractère de modèle avant tout à ses performances dans les domaines de l'éducation, de l'économie et de l'écologie ?*

L.R. : Exactement.

W.W. : *Ny Hary est une association allemande fondée par M. Stefan Büschelberger. Avec son épouse malgache il s'est installé à Madagascar et ensemble, ils ont jeté les bases et développé le projet Antseranantsoa à Miarinarive. L'avez-vous vu personnellement ?*

L.R. : Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter le projet, mais je suis très ravie que ce projet se trouve à Miarinarive parce que cette localité présente pour moi un souvenir personnel pour y avoir eu mes deux premiers enfants. C'est une ville que j'aime beaucoup et dont j'ai gardé de très bons souvenirs. Je saisis cette occasion pour exprimer mon admiration et mes sincères remerciements pour ce couple qui a eu l'idée de créer ce projet qui est très important parce qu'il encourage l'accès à l'éducation, à la scolarisation ce qui est vital pour notre avenir parce que sans éducation il n'y a pas de développement.

W.W. : *Avant de terminer notre conversation, j'aimerais vous poser encore quelques questions sur notre troisième sujet principal, à savoir les relations entre Madagascar et l'Allemagne. Comment peut-on caractériser leur état actuel ?*

L.R. : Ces relations étaient toujours caractérisées par le respect mutuel entre les deux pays. Je trouve que ces relations sont appelées à se développer compte tenu de leur complémentarité : l'Allemagne, état des idées, et Madagascar, un pays à forte potentialité. C'est donc notre vœu que l'Allemagne et Madagascar continuent de travailler ensemble main dans la main, surtout que l'année prochaine, on célébrera le 130^e anniversaire de la signature du premier traité d'amitié et de coopération entre les deux pays. Nous espérons que cela va donner un nouveau souffle à leur coopération.

W.W. : *Le 130^e anniversaire ?*

L.R. : Oui, car ce premier traité date de 1883.

W.W. : *C'était donc l'époque de Bismarck ! Quel est le rôle de votre ambassade à Berlin ?*

L.R. : L'ambassade a plusieurs rôles à jouer. C'est par exemple celui de promouvoir les relations et de faire connaître Madagascar en Allemagne. C'est pour cela que notre travail, en plus des activités diplomatiques, de représentation de Madagascar dans des événements officiels, c'est aussi de faire connaître Madagascar sur les plans culturel et économique. C'est pourquoi on a participé et on participera encore à des manifestations économiques comme la « Grüne Woche » au mois de janvier, où nous exposons des épices de Madagascar connues ou encore inconnues, et aussi la « Fruit Logistica » au mois de février où nous faisons valoir le produit qui fait notre renommée, le litchi, sans oublier l'ITB pour la promotion de la destination Madagascar. Nous organisons également des événements culturels, par exemple en participant chaque année aux « Portes ouvertes » des ambassades à Berlin où nous faisons connaître notre culture parce que chaque année le thème de cet événement change. Il y a trois ans, c'étaient la coiffure et les chapeaux, et l'année dernière, c'était l'éducation. Ce sont donc des occasions pour nous de montrer notre culture et aussi nos spécialités culinaires. Nous espérons pouvoir continuer dans ce sens pour mieux faire connaître notre pays en Allemagne. Nous délivrons aussi des visas pour ceux qui voyagent à Madagascar, les affaires consulaires constituent donc une part importante des activités de notre ambassade. Dans ce domaine, nous travaillons étroitement avec les consuls. Je tiens à rendre hommage aux travaux qu'ils font de façon dynamique, car ils nous aident beaucoup dans cette tâche de promotion.

W.W. : *Y a-t-il aussi un consulat à Berlin ?*

L.R. : Non, parce que la réglementation allemande n'autorise pas l'ouverture d'un consulat là où il y a une ambassade. Nous avons donc un consulat général à Hambourg, un consulat à Düsseldorf et un autre à Munich.

W.W. : *Tout ce qu'il me reste à faire c'est de vous remercier de m'avoir accordé cet entretien si riche en informations, et de vous souhaiter pour votre travail quotidien tout le succès qu'il mérite, en particulier en ce qui concerne l'élargissement et l'intensification des relations entre Madagascar et l'Allemagne.*

L.R. : C'est moi qui vous remercie d'avoir consacré ce temps pour savoir un peu plus sur mon pays, et j'y ajoute mon souhait que l'Allemagne et Madagascar aillent main dans la main vers le développement durable dans l'intérêt et le respect mutuels.

W.W. : *Merci beaucoup, Madame, et au revoir.*

L.R. : Au revoir, Monsieur.